VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE

BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION

MENSUEL

CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"

25, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36

XIVe année - No 8 (136) Septembre-Octobre 1961

BOLEROOK LIBRARY PACIFIC SCHOOL

LES GRANDES « PETITES CHOSES »

C. J. DUMONT, o.p.

UNE question nous est souvent posée et, même lorsqu'elle n'est pas extérieurement exprimée, beaucoup de chrétiens fervents, en tout cas se la posent. « Il faut refaire l'unité de tous les chrétiens, nous en sommes bien convaincus. Tout ce que nous avons entendu et lu à ce sujet nous a mis au cœur un désir ardent de contribuer pour notre part à cette grande œuvre et nous voudrions, sur ce point, répondre à l'exemple et aux exhortations du Souverain Pontife. Nous prions pour cela de notre mieux. Mais nous voudrions aussi *faire* quelque chose. Mais voilà : nous ne savons que faire. Pourriez-vous nous aider à le discerner et à le réaliser ? ».

Nous ne pouvons qu'encourager de telles dispositions et nous voudrions ici essayer de donner au moins un commencement de réponse à la question posée.

⁂

Il faut d'abord et surtout prier. Car prier ce n'est pas ne rien faire, c'est déjà faire quelque chose de très positif. A condition, toutefois, qu'il s'agisse d'une vraie prière qui engage tout notre cœur et tout notre être dans cette recherche de l'unité. C'est précisément cette prière qui nous pousse à ne pas en rester là, car : « la foi qui n'agit pas est-ce une foi sincère ? ».

Or ici risque d'être ressenti dès l'abord un sentiment, sinon de découragement du moins d'impuissance. Quand on mesure l'ampleur et la difficulté de la tâche et qu'on les compare au peu qu'est chacun d'entre nous, l'on se demande si l'on n'est pas dans la situation de cet enfant que saint Augustin voyait au bord de la mer s'efforçant, à l'aide d'un coquillage, de vider cette masse d'eau dans le petit trou qu'il avait creusé. Et bien certainement chacun d'entre nous, à moins qu'il ne soit revêtu de quelque charge importante, ne peut espérer faire, dans le domaine de l'unité chrétienne, que de bien petites choses. Une goutte d'eau en face de l'océan. Mais, après tout, l'océan n'est fait que de gouttes d'eau : c'est leur grand nombre qui le constitue et lui donne sa grandeur et sa puissance. De même, en regard de l'unité les petites choses que nous pourrons faire s'ajoutant à celles que d'autres feront, à côté de nous et avec nous, finiront par faire de grandes choses.

Il n'est d'ailleurs pas tout à fait exact de dire que, même considérée en elle-même, chacune de ces petites choses soit vraiment si petite. Elle le serait si elle ne consistait que dans les gestes ou démarches extérieures dans lesquels elle s'incarne. Mais tel n'est pas le cas, car si ces gestes et ces démarches sont faits en esprit de foi et de charité, en union avec le Christ vivant en nous et agissant en nous par la vertu de son Esprit, ils ont une dimension qui, pour échapper à nos regards humains, n'en est pas moins réelle et qui peut être sans proportion avec la matérialité de nos actes. Nous sommes ici sur un plan surnaturel et nous devons bien nous persuader dès l'abord que c'est sur ce plan que se joue, au regard de Dieu, la partie que nous voulons engager.

⁂

Ceci dit, qui ne devra être perdu de vue, nous pouvons en revenir à ces « petites choses » qui sont à notre portée et que nous ne devrons pas négliger d'entreprendre. Loin de nous la pensée d'en dresser ici un catalogue. Elles sont aussi nombreuses que variées et elles ne manqueront pas de se révéler au fur et à mesure de notre action. Avant tout, il faut commencer. A peine l'aurons-nous fait, que nous serons surpris d'être comme sollicités dans notre action même, par d'autres initiatives auxquelles nous n'avions pas tout d'abord songé. Nous parlons d'expérience. Non pas seulement au souvenir de notre propre passé, mais en écho à tant de confidences que nous avons reçues. Telle est la manière habituelle

d'agir de l'Esprit de Dieu. C'est en réponse à notre fidélité à une première grâce qu'une grâce plus abondante nous est donnée, et non point, — d'ordinaire tout au moins, car le Seigneur étant libre de ses dons peut aussi, d'occasion, agir de la sorte, — pour animer et réaliser quelque vaste et ambitieux projet que nous aurions élaboré de toutes pièces à l'avance.

Or, il semble bien que le premier geste que Dieu attende de chacun de nous, est ce geste d'amitié à la fois humaine et surnaturelle à l'égard de notre plus proche prochain qui consiste à le visiter, à le fréquenter pour s'enquérir de ses propres préoccupations et éventuellement de ses besoins, sur le plan matériel d'abord, mais surtout sur le plan spirituel ; l'aider tout en s'aidant de lui pour que l'un et l'autre nous croissions dans l'intelligence de la foi et sa mise en œuvre dans toute notre vie.

Notre plus proche prochain ce sont d'abord nos frères catholiques. Si nous avons vraiment été frappés par l'importance de la grande cause de l'Unité, si nous avons été saisis par l'angoisse qu'elle inspire et l'intérêt puissant qu'elle présente, quoi de plus facile et de plus normal que de nous efforcer d'en communiquer le feu sacré à ceux de nos frères catholiques qui nous entourent et dont nous pouvons penser que leur âme est disposée à le recevoir ? Comme en tout genre d'apostolat il faut ici éviter au plus haut point l'indiscrétion, qui rend importun et se tourne contre le but poursuivi. Mais ceci posé, le champ demeure vaste. Laïc vous-même, ne croyez pas que votre responsabilité se limite en ce domaine à vos frères et sœurs laïcs. Membre actif de votre paroisse n'est-il pas des initiatives que, dans le domaine de l'unité, vous pourriez proposer à votre vicaire ou à votre curé ? Quelle belle occasion de décupler, voire de centupler l'efficacité de l'action que vous avez entreprise. Combien de paroisses n'ont-elles pas commencé de célébrer la Semaine de prière pour l'Unité, en janvier de chaque année, sur la suggestion de tel ou telle de ses fidèles. Ce que d'autres ont fait, pourquoi ne le feriez-vous pas vous-même ? Il n'est pas jusqu'à votre évêque, peut-être, qui, absorbé par d'autres soucis, n'a pas jusqu'ici fait entendre sa voix en faveur de la prière et de l'action pour l'unité. Il y est bien disposé, soyez-en sûrs ; il ne lui manque que la suggestion pratique au moment opportun. Pourquoi ne pas la lui donner soit directement, soit par quelque prêtre de votre connaissance ou de son entourage ?

***

Mais tout n'est pas, partout, à commencer. Il existe déjà bien des initiatives auxquelles il vous serait facile de vous joindre dans le but, à la fois, de vous informer et de vous former. Il existe des revues ou des périodiques qui tiennent au courant de ce qui se fait de par le monde et, plus spécialement dans votre pays, en faveur de l'unité. Prenez-en connaissance et abonnez-vous à ceux d'entre eux qui vous paraîtront répondre à vos propres aspirations ou à vos propres possibilités. Ainsi vous ne vous sentirez plus isolés. Vous comprendrez mieux de quoi il s'agit, vous acquerrez peu à peu une meilleure intelligence du mystère de l'Eglise auquel vous participez vous-même et vous vous sentirez inclinés à vous y dévouer vous-mêmes avec plus de ferveur et de résolution.

Chaque année, en différents endroits, sont organisées des *Sessions de formation* qui, de façon plus ample et plus vivante que ne le peuvent de simples publications, mettent à la portée des prêtres, des religieuses, des fidèles les données fondamentales de cette grande question de l'unité et les informent de toutes les activités déployées dans le monde chrétien au sein de ce que l'on appelle le « mouvement œcuménique ». Dans cet ensemble tient naturellement une très grande place le développement du *Conseil œcuménique des Eglises*, mais aussi tout ce qui s'est fait et se fait du côté catholique en matière de rapports avec nos frères séparés, Orthodoxes, Anglicans ou Protestants. Ces sessions de formation iront certainement se multipliant à l'avenir. Nos lecteurs trouveront plus loin un aperçu de ce qui se fait actuellement dans cet ordre de choses et surtout des moyens d'obtenir éventuellement sur ce point des informations plus amples et plus précises.

A s'en tenir donc au milieu catholique, on voit qu'il y a déjà fort à faire pour peu que l'on ait l'esprit éveillé et le désir de s'engager sérieusement. Mais ce n'est évidemment là qu'un aspect du problème, le vestibule, pour ainsi dire, de la question. Le véritable travail pour l'unité, s'il commence nécessairement comme nous l'avons dit par soi-même et sur soi-même, ne trouve son authentique point d'application que dans des contacts avec nos frères séparés. C'est de cela que nous aurons à parler prochainement.

LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET LE PROCHAIN CONCILE

C.-J. Dumont, o.p.

Au cours d'une interview accordée au journal italien *Giornale del Popolo*, Son Eminence le Cardinal Bea, en réponse à une question du reporter, avait déclaré que si le Patriarche de Moscou désirait envoyer des observateurs au prochain Concile du Vatican, ceux-ci y seraient volontiers accueillis. La *Revue du Patriarcat de Moscou* a pris

occasion de cette interview et, plus précisément, de cette déclaration pour indiquer sans ambages la position de ce Patriarcat à cet égard. Cette position est claire : même s'il était invité par Rome à envoyer des observateurs au concile, le Patriarcat n'accepterait pas cette invitation. Cette réponse a paru dans les dernières pages du n° 6 de la *Revue du Patriarcat de Moscou,* en dehors donc de la partie officielle et sans signature. Elle est assez longuement motivée par les arguments habituels de la théologie et de l'apologétique orthodoxes, ainsi que par des considérations empruntées à la conjoncture politique internationale actuelle. Nous croyons utile de reproduire intégralement cet article.

NON POSSUMUS

« Durant les deux années, et un peu plus, écoulées depuis le moment où fut connue l'intention du Pape Jean XXIII de convoquer un concile œcuménique, un bon nombre d'opinions diverses ont été exprimées dans la presse étrangère sur les tâches du concile, sa composition et son rapport avec les problèmes d'actualité. On a beaucoup écrit sur les espoirs placés par les chrétiens sur ce concile et l'on s'est demandé, si y seraient invités des représentants des Eglises qui ne sont pas en communion avec l'Eglise catholique romaine.

« Dans une déclaration du Pape lui-même, publiée le 4 avril 1959 dans l'*Osservatore Romano,* il était dit que « pour les frères séparés... le concile, par sa nature même, « serait un appel à revenir dans le bercail commun » ; claire allusion à la tâche principale du concile conçu comme concernant tous les chrétiens.

« Cependant, plus tard, se produisirent certains changements dans les desseins du Vatican, puisque l'encyclique du Pape *Ad Petri Cathedram,* du 29 juin 1959, parle du concile comme d'une affaire intérieure de l'Eglise romaine. Et néanmoins, en août de la même année, le Pape Jean XXIII prononça ces paroles : « Après que nous « aurons écarté tous les obstacles qui s'opposent à une « marche en avant rapide, nous manifesterons l'Eglise « dans tout son éclat et nous dirons aux frères séparés — « protestants, orthodoxes et autres : Voilà, frères, cela est « l'Eglise du Christ... Venez, venez : c'est le chemin de « la rencontre, du retour. Venez reprendre votre place qui « pour beaucoup d'entre vous est la place de vos Pères ! ».

« Et plus tard, bien des personnalités en vue de l'Eglise catholique romaine s'exprimèrent maintes fois dans le même esprit, déclarant en outre leur espoir d'une possibilité de rétablissement de l'unité avec les Eglises orthodoxes d'Orient.

« Au début, la Patriarchie de Moscou n'eut pas l'occasion d'exprimer son attitude à l'égard de cette nouvelle entreprise de Rome. Mais quand, en mai 1959, parut dans le journal italien *Tempo,* une note sur des pourparlers qui auraient lieu à Vienne entre Mgr Delle Piane et des représentants du Synode de Moscou, concernant la participation de l'Eglise russe au concile, la Patriarchie de Moscou démentit ce mensonge caractéristique et déclara qu'elle considérait le prochain concile comme une affaire intérieure de l'Eglise catholique romaine et que, de son côté, elle n'avait aucune raison, *a fortiori* aucune intention, de se mêler de cette affaire. (Cf. *Revue du Patriarcat,* n° 7, 1959, p. 10.)

« Cette attitude à l'égard du prochain concile, la Patriarchie de Moscou l'exprimait en raison de sa conviction que le siège de Rome, qui se proclame le centre de la vérité catholique et de l'unité de l'Eglise, n'a jusqu'ici manifesté aucun désir de renoncer à ces prétentions qui contraignirent, en 1869, les patriarches orientaux à rejeter l'invitation du Pape Pie IX au Concile du Vatican. A ce moment, leur participation au concile était conditionnée par leur reconnaissance sans réserve de la primauté du Pape. C'est pourquoi, dans les conversations actuelles des membres de l'Eglise catholique sur l'unité chrétienne, on ne peut rien voir d'autre qu'une tentative faite pour étendre à l'Eglise orthodoxe le pouvoir de Rome.

« On peut saisir cette tentative non seulement dans les appels, qui nous sont bien connus, de rentrer « dans le commun bercail », mais encore dans les nouvelles méthodes employées pour attirer les Eglises orthodoxes à participer au prochain concile. Conformément à l'ordre canonique strict de l'Eglise catholique-romaine elle-même, le Pape Jean XXIII ne peut inviter au concile les patriarches orthodoxes, comme des évêques qui lui seraient égaux en droits et en dignité. Sinon, il reconnaîtrait dans le concile l'organe suprême du pouvoir dans l'Eglise, c'est-à-dire qu'il renoncerait au primat et au dogme de l'infaillibilité, en un mot, il reviendrait à la situation dans laquelle se trouvaient les Eglises d'Occident et d'Orient avant la séparation, ce qui, naturellement, est impensable pour Rome.

« Cependant, Rome sent confusément que sans la participation des anciennes Eglises d'Orient, il ne peut y avoir de concile véritablement œcuménique. Et bien que le prochain concile ne puisse être tel, néanmoins toutes les mesures sont prises pour y attirer la participation des Eglises orthodoxes en la personne d'observateurs. Le même dessein est proposé à l'égard des autres confessions chrétiennes.

« Dans ce but, parmi les dix commissions et les deux secrétariats créés pour la préparation du concile, on compte une *Commission pour les Eglises orientales* (cardinal Amleto Cicognani) et un *Secrétariat pour les questions de l'unité chrétienne,* présidé par le cardinal Augustin Bea. Ce secrétariat doit donner aux personnes n'appartenant pas à l'Eglise romaine, la possibilité de suivre les activités du concile. En outre, il entre dans ses attributions d'aider les chrétiens « séparés » à percevoir les éléments qu'ils ont en commun avec l'Eglise catholique et à établir des liens et rapports fraternels.

« Comme on peut le voir d'après l'interview donnée, en mars de cette année, par le cardinal Bea à un représentant du journal *Giornale del Popolo,* une liaison a été établie entre le secrétariat pour les questions concernant l'unité chrétienne et l'Eglise anglicane, en la personne du Canon Pawley (*Informations Catholiques Internationales,* n° 141, 1er avril 1961). Ayant exprimé sa satisfaction pour la nomination (de ce dernier) à ce poste, le cardinal Bea dit qu'il était désirable que de pareilles liaisons s'établissent avec les autres Eglises séparées. « Il est pos- « sible, dit-il encore, que les évêques orthodoxes pourront « envoyer au concile leurs observateurs ; ils auront alors « accès au travail de certains organismes du concile. Si « le Patriarche de Moscou désire envoyer au concile son « observateur, il y sera volontiers accueilli », ajouta le cardinal, donnant ainsi à comprendre qu'il n'y aura pas d'invitation, mais que si le patriarche prend une initiative personnelle à cet égard, Rome l'accueillera volontiers.

« La Patriarchie de Moscou a déjà formulé son attitude

à l'égard du concile catholique, qu'elle considère comme une affaire concernant exclusivement l'Eglise catholique. La déclaration du cardinal Bea témoigne de la prétention du siège de Rome au pouvoir absolu sur le monde chrétien, pouvoir en vertu duquel furent inventés jusqu'à des nouveaux dogmes qui ont séparé l'Eglise romaine de l'Eglise universelle.

« En outre, on ne peut pas ne pas tenir compte de ce que le prochain concile, convoqué dans les circonstances complexes d'un monde divisé et d'une course aux armements, ne pourra guère être en mesure de s'élever assez au-dessus des contradictions de l'époque pour prononcer la parole de réconciliation dont l'humanité a besoin. Bien plus, il y a bien des raisons, historiques, politiques et psychologiques, de prévoir que l'activité du concile sera orientée de telle manière qu'elle en fasse un instrument au service de visées politiques incompatibles avec l'esprit du christianisme.

« En un tel état des choses, au *Non possumus* bien connu de l'Eglise romaine, s'oppose le *Non possumus* de l'Eglise orthodoxe. Cependant notre *Non possumus* orthodoxe ne signifie ni hostilité envers les catholiques, ni tentative de nous les soumettre, ni indifférence pour l'idée de l'unité chrétienne. Seulement, nous ne pouvons pas admettre la conception romaine de cette unité conçue comme l'union mondiale des chrétiens sous le pouvoir du Pape. Nous ne l'admettons pas parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, avant de commencer sa vie publique, a rejeté la tentation diabolique du pouvoir (Mt., 4, 5-11) et, par son sacrifice rédempteur, a manifesté au monde l'amour de Dieu. Et dans son Eglise, Il ne domine pas sur les âmes mais Il les unit par le lien de l'amour en son Corps qui est l'Eglise.

« C'est pourquoi, à nos yeux, le fondement de l'unité chrétienne n'est compatible ni avec le principe d'une centralisation monarchique du pouvoir ecclésiastique, ni avec l'inimitié à l'égard de ceux qui sont d'opinion différente. En vertu de cette conviction qui exclut quelque participation que ce soit de notre part aux actions du nouveau *Concilium Vaticanum*, la Patriarchie de Moscou répond au cardinal Bea : *Non possumus !* ».

***

Nous ne pouvons revenir dans ce bulletin sur chacun des arguments rappelés dans ce document, rédigé, on doit le reconnaître, avec beaucoup de circonspection. Nous nous contenterons seulement d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les conséquences possibles de cette prise de position. Au moment où paraîtront ces lignes se tiendra, à Rhodes, un congrès de toutes les Eglises orthodoxes, dans le but de permettre à celles-ci de déterminer une attitude commune et unanime à l'égard d'un certain nombre de questions relevant de la doctrine ou de la discipline de l'Eglise. Ce congrès, nous l'avons dit précédemment, n'aura cependant à cet égard qu'un rôle préparatoire. Il sera suivi, dans un avenir encore indéterminé, d'un pro-synode ou réunion plus importante appelée à délibérer sur les questions retenues dans un programme que le prochain congrès fixera. Enfin un synode proprement dit (auquel assisteront cette fois les chefs des diverses Eglises orthodoxes — et non pas eux seuls, comme nous l'avions écrit sur la foi d'une information inexacte de Genève) prendra les décisions devant s'imposer aux Eglises. Parmi les questions jusqu'ici à l'ordre du jour figure celle des relations possibles avec l'Eglise catholique romaine, très spécialement en raison de l'approche du concile annoncé par Jean XXIII. Nous ne savons pas jusqu'où le congrès de Rhodes poussera l'étude de cette question. Il est douteux qu'elle puisse demeurer en suspens jusqu'à la réunion du synode envisagé. Quoi qu'il en soit, l'attitude catégorique de l'Eglise de Moscou risque fort de mettre dans l'embarras les représentants des Eglises dont on peut penser qu'elles seraient enclines à ne pas rejeter une invitation à l'envoi d'observateurs au concile. Ou bien celles-ci devront renoncer à cette éventualité, afin de sauvegarder l'unanimité à laquelle le congrès de Rhodes se propose sinon d'atteindre, du moins de préparer ; ou bien elles tiendront à se réserver cette possibilité et c'en sera fait de l'unanimité souhaitée, du moins sur ce point.

En réalité, il ne semble pas douteux que la liberté d'action du Patriarcat de Moscou à l'égard du prochain concile, ne soit limitée par la crainte éprouvée par le pouvoir civil, que cette assemblée ne contribue à renforcer l'opposition des populations chrétiennes, quelles qu'elles soient, à l'expansion du communisme. On retrouve ici la constante et tragique équivoque, qui provient tout entière du fait que la doctrine politique des gouvernements et des partis communistes présente comme indissolublement liés les principes pseudo-philosophiques du matérialisme historique et un ordre déterminé de relations économiques et sociales nouvelles, concernant la distribution des biens et la répartition des profits. Or une telle connexion n'est pas objectivement fondée : elle n'est qu'une vue gratuite de l'esprit.

La « parole de réconciliation dont l'humanité a besoin » — comme s'exprime le document que nous venons de citer — le prochain concile pourrait très bien la prononcer, s'élevant par là « au-dessus des contradictions de l'époque ». Mais cette parole contiendrait nécessairement la dénonciation de cette confusion que nous venons de dire et en quoi consiste l'erreur fondamentale du marxisme-léninisme. Nous nous étonnerions fort si telle n'était pas aussi, au-delà des formules imposées et des fausses apparences qu'elles donnent, la pensée profonde et l'espoir de ceux qui assument les charges suprêmes des Eglises chrétiennes dans les pays sous régime communiste. S'il en était autrement, c'est dans leur attitude qu'il faudrait voir « un instrument au service de visées politiques incompatibles avec l'esprit du christianisme ». Nous ne pouvons pas supposer un instant qu'il puisse en être ainsi.

Pour notre part, nous regretterions fort l'absence d'observateurs non-catholiques au prochain concile du Vatican, si une telle possibilité leur est offerte. A une heure où tout pousse les hommes, et particulièrement les chrétiens, à se mieux connaître les uns les autres, comment pourrait-on refuser une telle occasion de prendre, par soi-même et directement, une information objective sur l'Eglise catholique romaine et spécialement sur le rôle de la papauté dans l'Eglise et ses rapports avec l'épiscopat ; sur les problèmes qui se posent aujourd'hui à toute conscience chrétienne et sur la réponse qui y sera donnée par l'Eglise catholique ? A notre connaissance, la question d'une invitation ou seulement d'une présence d'observateurs au concile, n'est pas encore réglée à Rome même, mais nous avons tout lieu d'espérer qu'elle le sera de façon positive. L'événement nous paraît présenter un intérêt assez substantiel pour retenir l'attention, bien au-delà des cercles du journalisme professionnel.

« JÉSUS-CHRIST, LUMIÈRE DU MONDE »

M.-J. Le Guillou, o.p.

Le C.Œ.E. a rédigé, à l'intention des Eglises locales, une brochure relative à sa troisième assemblée qui se tiendra prochainement à New Delhi. Il est urgent que les catholiques prennent une connaissance au moins rapide du contenu de ce petit ouvrage.

On remarquera tout d'abord le souci de faire participer toutes les paroisses à cette grande assemblée : on sent la préoccupation de maintenir le contact avec la base et de faire comprendre en vérité le sens de ces grands rassemblements œcuméniques.

« Lorsque les délégués de votre Eglise se rendront en votre nom à New Delhi, ils seront vos représentants et doivent pouvoir compter sur vos prières, votre compréhension et votre appui. Ils se réuniront du 18 novembre au 6 décembre 1961 avec les représentants des chrétiens, vos frères, venant de toutes les parties du monde. Cette troisième assemblée du Conseil œcuménique offre aux Eglises membres l'occasion d'apprendre à mieux se comprendre, à être plus étroitement unies dans le travail et à croître ensemble en Christ, de sorte que la véritable unité de l'Eglise puisse se manifester plus pleinement, « afin que le monde croie » ; l'occasion aussi de faire, à cette fin, des plans pour le travail du Conseil œcuménique des Eglises.

« La tâche de vos délégués à New Delhi fait partie du travail et du témoignage qui incombent partout à toutes les Eglises, y compris la vôtre. Cette brochure a été préparée afin de vous aider à participer au travail de New Delhi bien que vous n'y soyez pas présents.

« La meilleure manière de nous préparer à être présents par le cœur et l'esprit est la prière — prière pour les délégués de notre propre Eglise et des autres Eglises, prière pour les habitants de New Delhi, prière pour les chrétiens de notre voisinage, prière pour les dirigeants et le personnel du Conseil œcuménique — avant tout prière unie à celle du Seigneur lui-même, demandant : « Que tous soient un... pour que le monde croie » (Jean XVII, 21). La prière pour l'unité n'est pas facile : elle peut aisément dégénérer en « prière contre certains », prière demandant en réalité qu'ils deviennent semblables à nous, ce qui est mauvais pour nous et pénible pour eux. Nous devons apprendre à prier pour l'unité des Eglises *telle qu'elle est voulue par le Christ et par les moyens voulus par lui, au temps voulu par lui* » (p. 77).

Peut-être pourrions-nous rappeler également que nombreux sont, dès maintenant, les catholiques qui prient pour le succès spirituel de l'Assemblée de New Delhi.

Cette brochure comporte trois sections :

1) Une déclaration liminaire et, sur le thème général : *Jésus-Christ. Lumière du monde,* huit études bibliques, susceptibles de permettre un approfondissement de la parole du Seigneur : « *Je suis la Lumière du monde* ».

Les titres de ces études sont : *La Gloire de Dieu :* Ezéchiel 1, Genèse 1, 1-4 ; *L'Irruption du jour :* Isaïe 9, 1-7, Luc 4, 14-30 ; *Le Roi-Serviteur :* Isaïe 49 1-7, Philippiens 2, 1-18 ; *La Lumière des hommes :* Jean 1, 1-18 ; *La Victoire de la Lumière :* Jean 12, 20-36, Colossions 1, 9-20 ; *Le Ministère de la Réconciliation :* II Corinthiens 4, 1-6, 5, 14-21 ; *Justice et Amour :* Isaïe 58, 1-12, I Jean 1, 5 ; 2, 11 ; *La Cité glorieuse :* Apocalypse 21, 1-5, 21, 22, 22, 5, Matthieu 5, 14-16.

2) Une étude des trois thèmes suivants : *Témoignage, service, unité,* qui seront l'objet du travail des différentes sections de l'assemblée.

Le livret souligne en premier lieu combien *témoignage, service* et *unité* sont liés entre eux : « Les passages de la Bible que nous avons étudiés nous appellent à une obéissance à Jésus-Christ qui doit prendre la forme d'un *témoignage,* d'un *service* et de l'*unité.* C'est ainsi que la lumière de Dieu, rayonnant de la face du Christ, éclairera le monde. C'est de lui que nous témoignons, c'est lui, le Ressuscité, qui confère sa puissance à notre témoignage. C'est lui dont la lumière éclaire notre service et nous rend capables de réfléchir sa lumière sur le monde. C'est lui qui nous donne l'unité que nous devons manifester » (p. 39).

« On découvrira bientôt que le témoignage demande à la fois la parole et l'action, et qu'il est influencé par l'unité ou la désunion des chrétiens et des Eglises. Le témoignage conduit à l'unité et au service, et en même temps les présuppose. Les trois sujets sont liés et on pourrait faire valoir d'excellents arguments pour placer n'importe lequel des trois en tête. Pour la même raison chacun d'entre eux nous ramène à la commune vocation de l'Eglise en Jésus-Christ » (p. 39).

a) *Le témoignage rendu à la puissance rédemptrice de Jésus-Christ.*

« Dieu est lumière. Lui dont la puissance éternelle se manifeste dans la création, s'est révélé en Jésus-Christ. Lorsque Jésus-Christ s'est désigné lui-même comme étant la lumière du monde, il a déclaré que le Père qui l'avait envoyé lui rendait témoignage ; le même témoignage est rendu par le Saint-Esprit (Jean 8, 12-19 ; I Jean 5, 6-11). En tant que communion dans le Saint-Esprit, l'Eglise est créée par Dieu pour manifester ce témoignage. C'est seulement par le Saint-Esprit que le témoignage chrétien peut être rendu dans le monde. Dieu est ainsi son propre témoin.

« L'Eglise rend témoignage par son existence même : par son culte, par sa vie communautaire, par son service, par la vie personnelle et familiale de ses membres, par la proclamation de la Parole et même par son silence. Dieu a créé le ciel et la terre par la libre action de sa grâce, il maintient toutes choses et sauve les hommes, réconciliant ainsi le monde avec lui-même — afin que son nom soit glorifié. Que Dieu accomplisse tout cela en Jésus-Christ par le Saint-Esprit, constitue le fondement même du témoignage chrétien.

« C'est pourquoi, lorsque des hommes trouvent leur véritable destinée en Jésus-Christ, ils participent à l'action divine. Ils découvrent qu'ils sont membres de la communauté dont la vocation est d'annoncer la Bonne Nouvelle. Leur message consiste à proclamer les hauts faits de Dieu ; leur vocation est de rendre manifeste la seigneurie du Christ, la venue du Royaume et leur espérance » (pp. 40-41).

A partir de cette vue générale on examine successivement le monde auquel doit être annoncé le message divin ; le Peuple de Dieu, en tant que témoin, dans le monde, de l'action divine, avec une insistance particulière sur le témoignage local de chaque paroisse et sur celui des laïcs ; l'unité essentielle à l'Evangile de l'unique Seigneur et du peuple unique. (I Cor. 1, 10-13.)

b) *Service de l'humanité en Jésus-Christ.*

De même que le Christ n'est pas venu pour être servi mais pour servir, l'Eglise doit servir les hommes généreusement et sans discrimination.

Une étude des différentes formes de service dans le monde actuel, au sens du C.Œ.E., intervient alors :

« Tout service accompli par nous est une réponse au don que le Christ a fait de lui-même. Nous sommes les serviteurs du Serviteur qui recrée la vraie humanité. Notre service est un témoignage rendu dans l'infinie variété de la vie des peuples à l'acte divin de réconciliation.

« Les Eglises sont appelées à participer à son ministère dans le monde et cet appel s'adresse au Corps du Christ, tant aux pasteurs, « mis à part », qu'aux laïcs hommes et femmes, quels que soient leur âge ou leur milieu social, leur nationalité ou leur race. L'unité de tout le peuple de Dieu est nécessaire à l'accomplissement de ce ministère qui, pour être réalisé dans toute son étendue, demande l'action commune de l'Eglise à l'échelon local, national et mondial.

« Notre service, quelle que puisse être sa valeur, est toujours inadéquat, toujours limité par notre péché et nos erreurs. C'est seulement dans la mesure où les Eglises acceptent de servir le Christ dans la repentance et un constant renouvellement qu'elles sont capables de continuer leur service dans le monde « jusqu'à ce qu'il vienne » (p. 48).

c) *Unité de tous les chrétiens en Jésus-Christ.*

Du moment que Dieu a réconcilié les hommes avec Lui-même, il importe que les chrétiens manifestent un témoignage d'unité :

« Nous avons été réconciliés avec le Christ ; nous avons été réconciliés les uns avec les autres ; « le message de la réconciliation » nous a été confié. Ce sont là des éléments d'une seule et même vérité. L'Eglise a été envoyée dans le monde pour exercer le ministère de la réconciliation, pour être la communauté dans laquelle nous apprenons à nous entendre avec les frères que Dieu nous a donnés — plutôt qu'avec les amis que nous aurions pu choisir nous-même.

« Mais nous avons laissé la désunion du monde diviser l'Eglise. Souvent les Eglises divisées provoquent elles-mêmes de nouvelles divisions entre des gens qui étaient unis. L'Eglise annonce un Evangile de réconciliation, mais le fait mentir. Il nous est ordonné de nous repentir, d'être réconciliés entre nous, de mettre de l'ordre dans notre vie d'Eglise afin que le monde voie que l'Eglise vit ce qu'elle prêche, parce que dans son sein des hommes et des femmes sont amenés à former ensemble une vraie communauté. La division dans l'Eglise contredit sa nature propre, fausse son témoignage, fait échouer sa mission. « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (I Jean 4, 20). Si nous continuons a être séparés les uns des autres, pouvons-nous prétendre que nos rapports avec Dieu sont ce qu'ils doivent être ? « Laisse ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère » (Matth. 5, 24). Lorsque saint Paul entend parler de l'esprit de parti et des querelles qui divisent l'Eglise de Corinthe, il y répond en demandant : « Le Christ est-il divisé ? » (I Cor. 1, 13). L'unité concerne chaque membre de l'Eglise et pas seulement les pasteurs, les théologiens et autres dirigeants. S'adressant à cette même Eglise de Corinthe, Paul lui déclare que, comme un corps humain est fait de plusieurs membres, tous les membres sont nécessaires pour que le corps chrétien remplisse convenablement sa fonction. Si donc nous voulons être fidèles à l'Ecriture, pouvons-nous dire que la désunion n'importe pas ?

« Pourquoi tant de chrétiens prennent-ils si facilement leur parti de la division et de la désunion persistante ? » (p. 50).

L'étude remarque ensuite les craintes qui habitent les Eglises lorsqu'elles s'occupent de l'unité et l'influence de la désunion dans les divers milieux. En fonction du texte élaboré par la Commission de *Foi et Constitution,* à St Andrews, en 1960, l'unité définie est celle qui unit ceux qui confessent que Jésus-Christ est le Seigneur :

« L'unité qui est à la fois la volonté de Dieu et le don fait par lui à son Eglise, est une unité qui unit en chaque lieu tous ceux qui confessent que Jésus-Christ est le Seigneur, en une pleine communion, un plein engagement mutuel par le moyen d'un même baptême en lui, tous professant la même foi apostolique, prêchant le même Evangile, rompant le même pain, vivant une vie commune qui s'exprime en témoignage et en service ; qui, en même temps, les unit à toute la communauté chrétienne en tous lieux et dans tous les temps, de telle manière que membres et ministère soient reconnus par tous et que tous puissent parler et agir ensemble selon les cas pour accomplir les tâches auxquelles Dieu appelle l'Eglise » (p. 53).

3) La troisième partie essaie de faire prendre conscience, au niveau paroissial, de l'existence et de la signification du C.Œ.E. qui n'existe que pour les Eglises et pour chacun de leurs membres, destiné qu'il est, comme tel, à mourir pour manifester un jour l'Eglise :

« Les Eglises — autrement dit le peuple du Christ rassemblé en diverses institutions et confessions — ont créé le Conseil œcuménique des Eglises. Elles l'ont créé afin de pouvoir un jour s'en passer. Le Conseil œcuménique vit pour mourir. Si les Eglises en venaient à se contenter de son existence ou ne se préoccupaient plus que de le voir prolonger ses jours, alors elles désobéiraient à la vision d'en haut qu'elles ont reçue. Le Conseil œcuménique est le tabernacle d'un peuple pèlerin ; il est appelé à servir jusqu'à l'accomplissement de la promesse de Dieu, jusqu'à ce que Dieu ait rassemblé les siens en un seul peuple, en lui et pour lui » (p. 60).

Cette brochure, rédigée dans un style généralement accessible, contribuera certainement à diffuser dans les communions protestantes un sens aigu de la recherche de l'unité.

***

Nous avons toujours souligné l'intérêt des brochures que le *Conseil œcuménique des Eglises* édite pour la pré-

paration de ses grandes assemblées. Déjà celle sur la *Mission de l'Eglise auprès de ceux du dehors*, rédigée pour Evanston, nous avait paru remarquable : elle donnait une vision mondiale des problèmes missionnaires susceptible de susciter le zèle des laïcs. Cette fois, la brochure relative à l'assemblée de New Delhi s'emploie à faire passer au niveau paroissial les préoccupations essentielles du C.Œ.E.

Ne serait-il pas souhaitable que l'Eglise catholique produise, avant le concile, un livret qui mettrait ses membres de tous les pays devant les problèmes qui lui sont posés de nos jours. Il en résulterait — dans l'Eglise catholique — en même temps qu'une formation plus vraie et plus catholique, un dialogue des plus heureux entre la hiérarchie et les laïcs. Un tel livret présenterait également un intérêt incontestable aux yeux de nos frères non-catholiques.

CHRONIQUE

LE CONCILE ET L'UNITÉ CHRÉTIENNE

Dans un discours adressé aux membres du chapitre général de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, le Saint-Père a laissé transparaître ses pensées les plus profondes. Il y montre, en effet, combien sont indissolubles pour lui la question du concile et celle de la recherche patiente de l'unité. C'est sans doute un des textes les plus clairs sur les buts exacts du concile (*Osservatore Romano*, 30-6, 1-7 1961).

« Le Concile œcuménique veut atteindre, embrasser, sous les ailes ouvertes de l'Eglise catholique, l'héritage entier de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dieu veuille qu'à côté du travail concernant la condition et l'adaptation de l'Eglise, après vingt siècles de vie (et c'est le but principal du concile), s'ajoute, du fait de l'édification que nous pourrions présenter — spécialement grâce à la Toute-Puissance du Très-Haut qui peut susciter des pierres elles-mêmes de nouveaux fils d'élection — un autre résultat : l'acheminement vers le regroupement de tout le troupeau mystique de Notre-Seigneur.

« Nous devons rejeter les illusions faciles, car si l'idéal était complètement réalisé, ce serait vraiment l'heure bénie de fermer toutes nos portes et toutes nos maisons, pour nous acheminer, en chantant en chœur l'hosannah, vers le Paradis. Bien au contraire, il en coûtera beaucoup avant que toutes les nations du monde se rendent parfaitement compte du message évangélique. Il faudra, en outre, des peines immenses pour modifier les mentalités, les tendances, les préjugés de tous ceux qui ont un passé derrière eux. Il sera cependant nécessaire, de toute façon, d'examiner ce que le temps, les traditions, les usages ont cherché à instaurer en recouvrant la réalité et la vérité. Cependant, le désir de répondre à l'aspiration vers l'unité exprimée par le divin Maître demeure intact et ardent. Il en est de même des efforts que nous faisons pour qu'un jour les peuples de toute latitude soient saisis dans les liens très doux de l'unique Credo de la Sainte Eglise de Dieu.

« Les années, les mois, les jours ont une valeur relative : nous devrons être tous constamment prêts à répondre à l'appel du Seigneur. Mais nous devons aussi, avec toutes les forces vives de notre âme, travailler inlassablement à à ce qui est la volonté du Seigneur : la diffusion de son Evangile qui, en apportant partout la grâce et la charité, remplit par ailleurs de sérénité et de joie la terre entière ».

S.S. Jean XXIII soulignait de plus quel appel à l'universalité travaillait le monde moderne :

« ...c'est pour tous une cause de grande joie, et c'est un don spécial du Seigneur à notre temps, qu'aujourd'hui on sente, davantage qu'hier, la grandeur de la catholicité de l'Eglise, son universalité vivante, généreuse, rayonnante ».

DANS LA CURIE ROMAINE

Le décès du Cardinal Tardini, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a amené plusieurs changements notables dans des postes importants de la Curie romaine. Le Pape Jean XXIII a nommé comme successeur au défunt secrétaire d'Etat, Son Eminence le Cardinal Amleto Cicognani qui, depuis peu, occupait le poste de secrétaire de la Sacrée-Congrégation pour l'Eglise orientale, Congrégation dont on sait que le Souverain Pontife assume lui-même la charge de Préfet. Son long stage dans la diplomatie pontificale (il fut vingt-cinq ans Délégué apostolique aux Etats-Unis) a permis au nouveau secrétaire d'Etat d'acquérir une riche expérience dans le domaine des relations de l'Eglise catholique, et plus spécialement du Saint-Siège, avec le pouvoir temporel des Etats modernes. Devenu cardinal, il avait retrouvé, à un poste plus important, la Sacrée-Congrégation pour l'Eglise orientale où il avait été assesseur avant son départ pour les Etats-Unis ; c'est dire que les problèmes des Eglises d'Orient ne lui sont pas inconnus. Dans l'état actuel des choses les connaissances qu'il a ainsi acquises pourront lui être particulièrement utiles soit lors du concile, soit dans la période qui le suivra. Jusqu'à présent, d'ailleurs, le Cardinal A. Cicognani conserve sa fonction de président de la Commission des Eglises orientales préparatoire au concile.

La charge de secrétaire de la Congrégation orientale devenue vacante a été confiée à Son Exc. Mgr A. Coussa, avec le titre de pro-secrétaire. Mgr Coussa, qui était précédemment assesseur de cette même congrégation, avait été élevé récemment à la dignité archiépiscopale. Il appartient au clergé de l'Eglise orientale catholique (grecque-melkite) et l'on se souvient que le Saint-Père Jean XXIII avait tenu à lui conférer lui-même l'épiscopat dans un pontifical du rite byzantin, fait unique dans les annales de l'Eglise romaine et par lequel le Souverain Pontife a voulu marquer son intérêt très spécial pour l'Orient chrétien. C'est la première fois aussi, dans l'histoire d'ailleurs brève de la Congrégation orientale, que la plus haute charge de cet important dicastère est confiée à un membre du clergé catholique oriental.

Notre Centre d'études *Istina*, qui a toujours trouvé près des deux nouveaux dignitaires la plus large compréhension et la plus effective bienveillance, se réjouit de cette double promotion et prie respectueusement ceux qui en ont été l'objet d'agréer l'hommage de ses félicitations et de ses vœux.

Le nouvel assesseur de la Congrégation orientale est Mgr Scapinelli di Leguigno, précédemment sous-secrétaire de la Sacrée-Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Cette nomination est, elle aussi, bien significative de l'intérêt porté par le Saint-Père à l'Orient

chrétien, puisque se trouve ainsi porté au second poste de la Congrégation orientale, un homme formé aux difficiles problèmes des relations diplomatiques. Nous prions aussi le nouveau titulaire de vouloir bien accepter les vœux que nous formons respectueusement pour lui.

UN SECRÉTARIAT POUR L'UNITÉ EN ANGLETERRE

Dans un intéressant article paru dans le journal catholique anglais *The Universe* (4 août 1961), Son Exc. Mgr Heenan, archevêque de Liverpool, a annoncé la création, en Angleterre, d'un Secrétariat pour l'Unité, présenté comme devant seconder les efforts du Secrétariat pour l'Union des chrétiens présidé, à Rome, par Son Em. le Cardinal Bea.

La présidence du Secrétariat anglais est confiée à Son Exc. Mgr Heenan lui-même. Les autres membres sont : LL.EE. NN.SS. Murphy, évêque de Shrewsbury ; Rudderham, évêque de Clifton ; Cashman, auxiliaire de Westminster et Holland, coadjuteur de Porstmouth. Le siège en est fixé à l'adresse suivante : Cathedral Buildings, Brownlow Hill, Liverpool. Le Secrétariat se propose de donner de temps à autre des informations, conseils et directives au clergé et aux fidèles en matière d'unité chrétienne. Catholiques et non-catholiques pourront s'adresser à lui pour s'éclairer et, au besoin, demander une aide dans leur travail en faveur de l'unité.

Nous nous réjouissons grandement de cette initiative qui répond à un besoin depuis longtemps senti, et nous sommes heureux que ce Secrétariat ait été placé sous la conduite si éclairée de Son Exc. Mgr Heenan. Il répond aux vœux de plusieurs de nos amis catholiques anglais, fervents de la cause de l'unité et qui regrettaient le manque d'unanimité des divers membres de la hiérarchie anglaise en ce qui concerne l'attitude à tenir vis-à-vis des frères séparés et les rapports à établir avec eux.

Nous pensons qu'il répond aussi aux vœux de bien des « œcuménistes catholiques » du continent, dont il pourra normaliser les rapports établis avec certains milieux non-catholiques d'Angleterre. Les conseils du Secrétariat leur seront précieux pour éviter toute maladresse, ce qui n'a pas toujours été le cas, il faut le reconnaître, dans le passé. Sans doute le Secrétariat aura-t-il qualité pour donner les permissions requises pour prendre part à certaines rencontres ou manifestations « œcuméniques ». Il contribuera, nous l'espérons, à faire tomber la suspicion injustifiée dont étaient l'objet certains d'entre eux.

Sur ce dernier point, le Secrétariat aura fort à faire, si l'on en juge par le ton de cette petite note publiée dans l'avant-dernière page du même numéro de *The Universe,* où paraissait le bel article de Mgr Heenan :

« Un lecteur curieux de la mission Halifax-Portal à Rome en 1896, à propos de la question de la validité des Ordres anglicans, la trouvera pleinement discutée dans les Mémoires de Sir Shane Leslie sur le Cardinal Gasquet, livre qu'on peut sans doute trouver dans la plupart des bibliothèques.

« Ce qui exaspérait Gasquet, lui-même impliqué, ce n'était pas tant les façons empressées de Lord Halifax (« moitié saint, moitié mouche du coche ») que les manœuvres d'un groupe bruyant de prêtres sympathisants français, qui ne conaissaient rien ou presque rien à l'histoire de l'Eglise d'Angleterre et qui, avec les meilleures intentions, ont beaucoup contribué à précipiter une crise. Il n'y a pas de doute qu'au cours des âges bien des chefs (*leaders*) ont prié pour être délivrés de certains de leurs supporters ».

FORMATION ŒCUMÉNIQUE

Du mercredi 5 au samedi 8 juillet 1961, s'est tenue une session de formation œcuménique pour prêtres et laïcs, organisée par le Centre d'études *Istina,* sur le thème : *Pastorale et formation œcuménique.*

N'ayant pu l'annoncer à temps dans ce bulletin, nous en rappelons le contenu.

Après une introduction sur : *Apports d'une réflexion œcuménique aux problèmes pastoraux et missionnaires,* eurent lieu les conférences suivantes :

R.P. Dumont, o.p. : *Concile et renouveau de l'Eglise ;* M. l'abbé Veillet : *Concile et pastorale œcuménique ;* R.P. Le Guillou, o.p. : *L'Eglise comme Mystère : au principe des divergences ecclésiastiques ;* R.P. Dom Rousseau, o.s.b. : *La conception de l'Eglise chez les Orientaux ;* R.P. Biot, o.p. : *Les conceptions protestantes de l'Eglise ;* R.P. Cowley, o.p. : *Aspects différents de la Communion anglicane ;* R.P. Le Guillou, o.p. : *Les exigences des renouveaux catholiques en perspective œcuménique et missionnaire ;* R.P. Dumont, o.p. : *Conclusions relatives à une pastorale œcuménique.*

Chaque après-midi, eut lieu un carrefour sur les thèmes suivants : *Unité chrétienne et mission ; Pastorale et mariages mixtes ; Pastorale œcuménique au niveau diocésain et paroissial ; L'éducation œcuménique des jeunes ; Expériences diverses.*

Chaque soir des informations sur : *Le développement œcuménique ; La troisième Assemblée générale du Conseil œcuménique (New Delhi) ; Les problèmes du Conseil œcuménique des Eglises.*

Le tour d'horizon de différentes expériences œcuméniques (Montbéliard, Tours, Nantes, Poitiers, Lille, Rouen, Paris, etc...) fut particulièrement intéressant. Nous en donnerons un aperçu dans les prochains bulletins. Il importe, en effet, que tous puissent profiter des expériences diverses tentées ici ou là, à condition toutefois qu'ils gardent un jugement sûr pour les adaptations nécessaires. D'ailleurs tous ceux qui pourraient se faire l'écho d'efforts œcuméniques intéressants pourraient nous écrire à ce sujet : nous serions heureux de publier leurs rapports, ou de les résumer, suivant les cas.

Le succès de cette première rencontre nous permet d'annoncer dès maintenant une session analogue pour l'an prochain, probablement vers la même époque. Nous en informerons nos lecteurs le plus rapidement possible.

Nous sommes heureux aussi de faire connaître le programme d'une session sur le thème : *Unité et Mission de l'Eglise,* destinée surtout à des missionnaires, qui s'est tenue chez les Pères de Scheut, à Jambes-Namur, du 24 au 29 juillet 1961.

J. Bruls, s.a.m. : *Œcuménisme en contexte missionnaire ;* G. Thils : *Œcuménisme et Théologie ;* M. Vil-

LAIN, s.m. : *Les étapes du mouvement œcuménique ; L'œcuménisme spirituel ; L'œcuménisme technique ;* O. ROUSSEAU, o.s.b. : *Initiation à l'Orthodoxie ; Les fractions unies de l'Eglise d'Orient ;* J. SAATMAN, s.j. : *La communion anglicane ; Le protestantisme américain ;* E. BEAUDUIN : *Le protestantisme européen ;* M.-J. LE GUILLOU, o.p. : *Vers une théologie de l'Eglise « communion missionnaire » ; Problèmes, dialectique et tentations du mouvement œcuménique ; Mission et dialogue œcuménique ; Plénitude de catholicité ;* J. BRULS, s.a.m. : *Difficultés et espoirs des relations entre missionnaires chrétiens.*

Il est à souhaiter que de telles sessions de formation pour les missionnaires se multiplient ; elles sont de première nécessité. Puissent les congrégations missionnaires prendre conscience de l'urgence, pour leurs membres, d'une véritable formation ecclésiologique et œcuménique.

L'INTRONISATION DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY

L'intronisation de l'archevêque de Cantorbéry, le Dr. RAMSEY, a eu lieu le 12 juin 1961. Le R.P. Cowley a déjà présenté, dans ce bulletin, la figure de ce prélat anglican. Nous ne retiendrons ici que le discours-programme. Signalons tout d'abord le rappel du double caractère : réformé et « catholique » de la communion anglicane et l'affirmation de la nécessité du travail pour l'unité.

« Nous devons d'abord, déclare-t-il, être sûrs de ce que nous possédons et de notre position dans notre propre Eglise d'Angleterre. Nous sommes une Eglise *réformée* et *scripturaire :* qu'il n'y ait aucun doute sur ce point. Nous nous réjouissons aussi de notre *continuité catholique :* et, de cette continuité, l'intronisation d'aujourd'hui est un symbole vivant.

« Nous ne devons pas moins chérir cette recherche de la liberté intellectuelle, cette passion pour la vérité qui ont marqué nos grands penseurs et nos grands docteurs ; passion dont jamais le besoin ne s'est fait sentir plus qu'aujourd'hui, alors que nous devons présenter la foi chrétienne dans le contexte de la culture scientifique de notre temps. Scripturaires, catholiques, libéraux nous marcherons, à partir de ce jourd'hui, fidèles à chacun des éléments de ce que, en tant qu'anglicans, nous avons reçu et que nous devons nous exciter à employer.

« Mais dans notre progression, nos regards portent plus loin. Notre Eglise doit s'ouvrir à la recherche de l'unité, car le Christ désire que viennent avec lui non pas des troupes séparées de compagnons, mais, comme une seule troupe, tous ceux dont Dieu a touché le cœur ».

Notons aussi la vigoureuse attitude prise au sujet des rapports de l'Eglise et de l'Etat : l'Archevêque semble indiquer qu'il préférerait voir l'Eglise séparée de l'Etat si les assemblées de l'Eglise voyaient leurs décisions disciplinaires soumises à la sanction du Parlement.

« Ici, en Angleterre, l'Eglise et l'Etat sont unis et nous utilisons cette union pour servir la communauté. Mais dans ce service, et pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu, nous réclamons une plus grande liberté dans l'organisation et la réforme urgente de nos formes de culte.

« Si le lien entre l'Eglise et l'Etat était brisé, ce ne serait pas nous, qui réclamons cette liberté, qui l'aurions brisé, mais ceux, si tel devait être le cas, qui nous refuseraient cette liberté ».

Il est fort digne de remarque qu'assistaient à l'intronisation du nouveau primat de toute l'Angleterre un grand nombre de métropolites et d'évêques, représentants des Eglises orthodoxes. Jamais, jusqu'à ce jour, une si importante couronne de prélats orthodoxes ne s'était trouvée réunie autour d'un haut dignitaire de l'Eglise anglicane entouré de son clergé. Il faut y voir un signe non-équivoque que, dans le mouvement qui porte les uns vers les autres les membres des diverses confessions chrétiennes soucieux d'unité, les rapports entre les Eglises orthodoxes et les Eglises de la communion anglicane sont appelés à revêtir une importance chaque jour croissante. Ce serait une grosse erreur d'y voir une manifestation d'esprit anti-romain, mais il ne paraît pas douteux que celles-là même des Eglises orthodoxes qui sont davantage disposées à entrer en conversation avec l'Eglise catholique romaine, à l'occasion du prochain concile, aient tenu à manifester à l'avance que de tels rapports ne sauraient porter préjudice à ceux qu'elles entretiennent, depuis longtemps, avec la communion anglicane. Ce jeu de balance n'est pas le fait d'une simple habileté diplomatique ; il repose sur certaines données objectives, à la fois historiques et théologiques, qui échappent malheureusement souvent au regard superficiel de beaucoup de théologiens catholiques.

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE A L'ABBAYE DE NIEDERALTAICH

(31 juillet - 5 août 1961)

Dons une atmosphère de recueillement et de prière, les participants de la rencontre annuelle de Niederaltaich (Bavière) ont médité et confronté cette année les positions des diverses confessions au sujet de l'Ecriture Sainte. Environ cent trente théologiens y étaient présents. Catholiques et Protestants y étaient en nombre à peu près égal ; trois Orthodoxes s'étaient joints à eux.

Le thème central, libellé en ces termes : *Summa Evangelii — le cœur de l'Ecriture Sainte,* donna lieu à des exposés et échanges de vues portant spécialement sur les relations entre parole de Dieu et institutions, parole de Dieu et définition dogmatique, ainsi que sur la question de la justification.

De la série des riches exposés entendus retenons celui du Dr A. BRANDENBURG (cath.), qui traita de *La parole de Dieu et les définitions dogmatiques,* et celui du Dr Fr. W. KANTZENBACH (évang.), intitulé *Summa Evangelii dans la théologie de Luther.*

Lors des discussions, certains protestants exprimèrent des inquiétudes sur le rôle prépondérant qui serait réservé dans le catholicisme à l'institution et à l'organisation. En réponse à cette difficulté, le Dr Otto KARRER (cath.) soutint que l'institution et l'organisation, loin de mettre dans l'ombre l'Ecriture Sainte, se trouvent au service de la parole de Dieu pour sauvegarder son sens authentique.

Au sujet de la controverse concernant la justification par les œuvres (épître de saint Jacques) et la justification par la foi seule, *Sola fide,* enseignée par Luther, le Dr MUSSNIER (professeur à Trèves), qui avait présenté

l'exposé exégétique catholique, précisa de façon pertinente que « l'éthique n'est pas le fondement, mais la conséquence même de la justification ; de même que la lettre de Jacques apparaît comme un pendant nécessaire à la doctrine paulinienne, de même on doit prendre l'Evangile dans son ensemble, avec toutes ses tensions qui ne doivent pas être amenées à jouer les unes contre les autres ».

Un cercle de travail traita de questions spéciales comme *Eglise orientale, Controverses théologiques, Concile et Œkuménée, Mariages mixtes.*

Le R.P. Thomas Sartory, animateur habituel de ces journées œcuméniques, souligna à bon droit dans la conclusion, combien il était nécessaire de connaître les problèmes et la diversité des positions, si l'on voulait arriver à une collaboration interconfessionnelle fructueuse en vue de l'unité dans la foi. La rencontre prit fin sur la prière d'actions de grâces dans la vieille basilique de l'abbaye.

LE CONGRÈS PAN-ORTHODOXE DE RHODES

Voici le projet de programme des travaux du congrès pan-orthodoxe de Rhodes, dont nous avons parlé dans notre précédent fascicule et qui s'ouvre fin septembre. Ce n'en est pas le texte officiel qui n'a pas été rendu public, mais un résumé reproduit dans la revue *Proche-Orient Chrétien* (avril-juin 1961) qui l'a emprunté elle-même aux périodiques grecs *Ethnos* (24 mai) et *Enoria* (16, 1961) :

1. Foi et dogme : rédaction d'une confession de foi commune ; les livres de l'Eglise et leur autorité ; la tradition.

2. Le culte divin : traduction critique de la Bible ; livres liturgiques ; beauté des rites, des vêtements, des vases liturgiques.

3. Administration : codification des canons ; justice ecclésiastique ; mode d'élection des archevêques, etc. ; vie monastique ; adaptation des prescriptions sur le jeûne ; empêchements de mariage ; mariage des clercs après leur ordination et leur deuxième mariage.

4. Relations des Eglises orthodoxes entre elles.

5. Relations des orthodoxes avec le reste du monde chrétien.

6. L'Orthodoxie dans le monde.

7. Questions théologiques : canonisation des saints ; manière d'affronter l'athéisme, le spiritisme, la franc-maçonnerie, l'euthanasie, l'incinération.

8. Questions sociales : les laïcs dans l'Eglise ; le mariage ; procréation et surpopulation ; divorces ; fécondation artificielle ; œuvres sociales.

DES OBSERVATEURS CATHOLIQUES A L'ASSEMBLÉE DE NEW-DELHI

Le *Secrétariat pour l'Union des Chrétiens,* présidé à Rome par Son Em. le Cardinal Bea, a reçu du *Conseil œcuménique des Eglises* une invitation à envoyer cinq observateurs à l'Assemblée générale de ce Conseil, qui se tiendra à New Delhi, du 18 novembre prochain au 6 décembre. Le Secrétariat a accepté cette invitation et a décidé d'envoyer cinq observateurs qu'il a lui-même choisis et mandatés. Ce sont le R.P. Edouard Duff, s.j., des Etats-Unis ; le Prof. J. Groot, de Hollande ; le R.P. M.-J. Le Guillou, o.p., de notre Centre *Istina* et deux prêtres de l'Inde qui seront désignés par Son Em. le Cardinal Gracias de Bombay.

L'envoi de ces observateurs est la suite logique de la présence analogue d'observateurs catholiques à différentes sessions du mouvement ou de la commission de *Foi et Constitution* du Conseil œcuménique des Eglises (Lund, 1952 ; Oberlin, 1957 ; St Andrews, 1960), ainsi qu'à la réunion du *Comité central* du C.Œ.E. à St Andrews, en 1960.

Les points qui, dans le programme de l'Assemblée de New Delhi, intéressent davantage le Secrétariat sont les suivants :

a) L'intégration proposée du *Conseil International des Missions* au *Conseil œcuménique des Eglises* et la constitution projetée, dans ce but, d'une commission et d'une division dite de la Mission mondiale et de l'Evangélisation ;

b) La révision proposée de la *formule de base,* conditionnant l'acceptation de nouvelles Eglises comme membres du Conseil œcuménique (voir à ce sujet notre bulletin précédent) ;

c) Les discussions qui auront lieu sur le prosélytisme et la liberté religieuse ;

d) La demande faite par l'*Eglise patriarcale de Moscou* d'entrer comme membre au Conseil œcuménique des Eglises.

L'ASSEMBLÉE CHRÉTIENNE POUR LA PAIX TENUE A PRAGUE (Juin 1961)

Organisée par M. le Professeur Hromadka, Doyen de la Faculté protestante de Théologie de Prague, cette conférence, à laquelle participaient des Orthodoxes des pays communistes et des Protestants de l'Est comme de l'Ouest, a pris un caractère assez violemment anti-romain.

Selon des informations parues dans *Le Monde* du 4 juillet et dans *La Croix* du 13 juillet, la résolution finale de l'Assemblée déclare en effet :

« Un nombre important de nos frères de l'Eglise romaine qui, comme nous, aspirent à la paix, sont poussés à des conflits de conscience causés par l'attitude pratique de beaucoup de leurs chefs ecclésiastiques. Les milieux dirigeants de l'Eglise catholique aident l'esprit de la guerre froide à survivre ».

Dans un article de *L'Osservatore Romano* du 12 juillet 1961, M. Alessandrini écrivait :

« Nous ne pouvons pas ne pas prendre acte du fait que même avec des abstentions et quelques votes contraires, les chrétiens venant des pays libres se sont associés à une motion qui offense le Christ et sa vérité libératrice ». Et il regrettait l'approbation de cette motion finale « à une majorité écrasante par une assemblée de communautés chrétiennes à laquelle ont assisté des hommes qui se considèrent comme libres et fidèles à l'enseignement du Christ. Par leur participation, ces personnes, certainement ignorantes des situations réelles, donnent une contribution superflue non à des intérêts politiques contingents en l'espèce, mais à la persécution de leurs frères catholiques ».

On notera que M. le Pasteur Conord, ancien secrétaire général de l'Eglise réformée de France, dans un article du *Monde,* du 4 juillet, s'est désolidarisé des positions prises à Prague.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

I. —ŒCUMÉNISME

B. Pensée et action

1. En général

— (Recueil). *Il problema ecumenico oggi, a cura di Carlo Boyer* (1 vol., 24,5 × 17, XV + 574 pp., Queriniana, Brescia, 1960). Par la variété des questions abordées, comme par le prestige des collaborateurs, ce livre représente une importante contribution à la cause de la recherche de l'unité. Parmi les chapitres qui traitent des aspects généraux de l'œcuménisme relevons ceux du P. Boyer : *Théologie et mouvement œcuménique* et de Dom O. Rousseau : *L'œuvre des bénédictins en faveur de l'unité. Marie et le mouvement œcuménique ; La Liturgie et le mouvement œcuménique ; Œcuménisme et missions protestantes* sont les autres sujets d'ordre général touchés. L'ouvrage veut être avant tout un tour d'horizon sur la situation œcuménique dans le monde. Et c'est sur ce point qu'on éprouve une certaine déception. Nous y trouvons un aperçu instructif, certes, sur l'état de division des chrétiens dans les diverses parties du monde, mais pas tellement l'inquiétude du problème œcuménique véritable, inquiétude qui pousse les chrétiens à se chercher réciproquement, et qui s'exprime dans des institutions favorisant les rencontres et suscitant le dialogue. On nous parle ainsi de l'Ethiopie, de l'Amérique latine, des pays de démocratie populaire ; cinquante pages sont consacreés aux Vaudois. Or, pour le moment du moins, on ne saurait dire que ce sont là les points forts où se noue l'activité œcuménique. En même temps on laisse de côté l'activité œcuménique en France et, de l'Allemagne, on ne mentionne que les courants « philo-catholiques » du protestantisme. Nous sommes d'autant plus heureux de remarquer les contributions sur la Russie, l'Angleterre et la Hollande qui apportent à l'ensemble de l'ouvrage la note proprement œcuménique. Malgré ces réserves nous sommes convaincus que ce livre fera avancer dans les âmes le désir de travailler au rassemblement des chrétiens. Il nous semble percevoir dans ce livre comme un message adressé à tout catholique et qui nous avertit que le travail pour l'unité n'est pas seulement affirmation de notre Eglise, des biens que nous possédons, parfois trop tranquillement — ce sont là des termes trouvés dans les contributions — mais surtout souci apostolique d'aller à la rencontre des autres, examiner leur point de vue, sentir les difficultés qui empêchent l'adhésion à la pleine vérité de Jésus-Christ.

2. Eglise catholique

— Y. CONGAR, o.p. *Was kann der Laie für die Einigung tun ?* (br., « Dass alle Eins seien », 16 × 11, 40 pp., Paulus Verlag, Recklinghausen, 1960) ;

Pédagogie de l'œcuménisme (br., « Vérité et Vie », 21 × 16, 16 pp., Fiches de pédagogie religieuse, Strasbourg, 1, rue de la Comédie, 1690). Ces deux brochures sont une excellente introduction au travail œcuménique.

— P. HUSSER. *Vieilles béquilles théologiques ou science ? L'école de la science - l'unité chrétienne* (1 vol., 21 × 13, 74 pp., chez l'auteur, Châteauroux, 1960). Trois études qui veulent souligner le caractère rationnel, scientifique de la théologie, en partant des vérités religieuses naturellement accessibles à la raison humaine.

C. Rapports interconfessionnels

1. Catholiques et autres confessions

— Fr. CHRYSOSTOME, o.s.b. *Peut-on espérer le rétablissement de l'unité entre les Eglises catholique et orthodoxe ?* (br., 19,5 × 13,5, 46 pp., Russian Center, Fordham Univ., New York, 1960, en russe). Fait le point sur les divergences entre Orient et Occident, en insistant sur la question dogmatique de la Primauté romaine.

4. Protestants et autres confessions

— *J. HERMELINK. *Kirchen in der Welt. Konfessionskunde* (1 vol., 18,5 × 11, 238 pp., Burckhardthaus und Kreuz Verlag, Stuttgart, 1959). Présentation vivante de la doctrine et de l'organisation des diverses Eglises chrétiennes ou mouvements religieux. Ces Eglises sont vues par l'auteur comme menacées sans cesse par la « mécanique de division », à l'œuvre déjà dès les premiers siècles chrétiens, mais aussi travaillées par une espérance d'unité, grâce surtout au mouvement œcuménique dont il est question dans la dernière partie de l'ouvrage.

J.G.

— *H. ESSINGER. *Wege nach Rom, Kritische Betrachtung von Konversionsberichten aus dem 20. Jahrhundert* (1 vol., 21×14,8, 197 pp., Michael Triltsh Verlag, Düsseldorf, 1958). L'auteur essaye de dresser une synthèse de l'ensemble des conversions de protestants à l'Eglise catholique, telles du moins que les convertis eux-mêmes présentent leur itinéraire spirituel. Ces différentes voies qui ont amené des chrétiens évangéliques, sont ici examinées de manière critique, par rapport aux convictions évangéliques de l'auteur. On relèvera certaines inexactitudes (p. ex., p. 10, il est dit que le mouvement *Una Sancta* a été enrayé par le Monitum du 5 juin 1948, sans que soit ensuite mentionnée l'Instruction *Ecclesia catholica* du 20 décembre 1949, dont la portée a été pourtant considérable pour les rencontres interconfessionnelles) et de ce fait, on ne pourra suivre sans une assez grande réserve l'exposé et les conclusions de l'auteur.

F.B.

VI. — SITUATION ET TENDANCES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

A. Magistère

— F. M. GALLATI, o.p. *Wenn die Päpste sprechen* (1 vol., 22,5 × 14,5, XVI + 207 pp., Herder, Vienne, 1960). Rigoureux et intéressant exposé théologique sur le magistère ordinaire du Saint-Siège : tout ce qui n'est pas définition solennelle, à savoir encycliques, messages, discours et diverses autres formes d'enseignement. En traitant de sa nature, objet et formes de présentation, comme de l'adhésion qu'il exige de la part des fidèles, l'auteur

insiste sur la contribution de l'épiscopat, des théologiens et des chrétiens à l'exercice de ce magistère. En mettant ainsi en lumière la part de toute l'Eglise dans l'exercice de cette fonction doctrinale, le P. Gallati a voulu faire œuvre de rapprochement avec l'Orient orthodoxe.

VII. — SITUATION ET TENDANCES DES AUTRES COMMUNIONS CHRÉTIENNES

A. Eglises orthodoxes

2. De Russie

— J. SCHUMILIN. *Zur Psychologie der Ikonenverehrung* (1 vol., 20,5 × 14,5, 55 pp., Zope-Verlag, Munich, 1960). Le professeur Schumilin reprend dans cette plaquette plusieurs conférences sur la psychologie de la vénération des icônes. Cette étude est précieuse pour mieux comprendre ce trait de la piété russe.

— *B. ZENKOVSKY. *N. V. Gogol* (1 vol., 19 × 13, 262 pp., Y.M.C.A. Press, Paris, 1961, en russe). Le P. Z. nous donne dans cette monographie agréable à lire, le résultat de ses recherches sur Gogol, poursuivies pendant quarante ans. Il nous présente successivement l'artiste, le penseur et l'homme. La troisième partie du livre touche au problème de l'attitude religieuse de Gogol et de ses rapports avec l'Eglise.

E. Protestantisme

1. En général

— *R. PRENTER. *Der Protestantismus in unserer Zeit* (1 vol., 12,5 × 21, 127 pp., Evangelisches Verlagswerk, Stuttgart, 1959). Traduction allemande du livre paru à Copenhague, sous le titre : Protestantismen i vor tid ». Selon Prenter, le protestantisme authentique peut se caractériser à la fois par un « oui » et par un « non » : un « oui » à l'Evangile, à l'annonce de la *liberté* du chrétien, dans le salut par la « sola fide », et un « non » à tout ce qui vient atténuer ou paralyser cette annonce. Ce « non », il le prononce contre sa droite, l'Eglise catholique, qui limite cette liberté par sa reconnaissance de la primauté de Pierre et contre sa gauche, le protestantisme libéral, qui lutte non pour la foi dans le Christ qui libère, mais pour la liberté prise elle-même comme un but. Le protestantisme tel que le conçoit l'auteur occupe ainsi une position centrale qui a une haute signification œcuménique : il est une invitation de reconnaître la liberté du chrétien, aux libéraux de rentrer dans l'intelligence de l'Eglise, des sacrements, du ministère, du culte et du dogme.

J. B.

2. Communion luthérienne

— *D. BONHOEFFER (2 vol., 12,7 × 19,8, Chr. Kaiser Verlag, München). *Gesammelte Schriften,* Band 2 : *Kirchenkampf und Finkelwalde. Resolutionen, Aufsätze, Rundbriefe,* 1933-1943 (668 pp., 1959). Band 3 : *Theologie Gemeinde. Vorlesungen, Briefe, Gresprächе,* 1927-1944 (572 pp., 1960).

— *J. D. GODSEY. *The Theology of Dietrich Bonhoeffer* (« Preacher's Lib. », 1 vol., 300 pp., S.C.M., Londres, 1960). Plus qu'aucun autre, Bonhoeffer a marqué, dans tous ses écrits comme dans sa propre vie, que la réflexion théologique, même la plus poussée, ne pouvait se construire indépendamment d'un engagement réel dans les problèmes de l'Eglise et du monde. Le tome II de ses écrits est tout à fait significatif à cet égard. Il regroupe les différents articles et les lettres les plus intéressantes de l'époque de la lutte de l'*Eglise confessante* contre l'oppression nazie (1933 à 1944). Il contient aussi des documents concernant le séminaire de Finkenwalde que dirigea Bonhoeffer pendant plusieurs années (1935-1937). On lira avec un intérêt très spécial le projet de communauté résidante qui date de cette période. A côté de quelques lettres, le tome III contient des études théologiques de Bonhoeffer, consacrées pour la plupart à des problèmes éthiques. (Y a-t-il une éthique chrétienne ? Obéissance et action. Péché et faute.) Quelques-unes touchent à des problèmes plus dogmatiques : l'Eglise visible dans le Nouveau Testament, la Sainte Cène, etc...

L'assistant de théologie systématique à l'Université Drew, en Amérique, publie la première étude systématique sur la théologie de B. et essaye de porter sur elle un jugement de valeur, en la situant par rapport à Barth et à Bultmann. Selon Godsey, on peut dire que B. a non pas tenté une démythologisation — ce qui est une certaine méthode d'interprétation de la Bible — mais une « dereligionizing » de tout le christianisme et notamment de l'Eglise. (Voir VUC 8 (116), sept-oct. 1959, p. 81, la recension du premier volume des *Œuvres* de Bonhöffer.)

F.B.

3. Communions presbytériennes et réformées

— J. HAVET. *Le Protestantisme en Belgique. Sa situation actuelle* (1 vol., 14 × 21,5, 31 pp., Coll. Irenikon, Chevetogne, 1960). Nous avons là un exposé précis des caractéristiques et de la situation actuelle des douze dénominations différentes qui se partagent les 100 000 protestants belges. L'auteur montre ensuite les liens existant entre elles, en s'efforçant de reconnaître une certaine unité à ce protestantisme belge.

— F. BIOT. *Communautés protestantes. La renaissance de la vie régulière dans le protestantisme continental* (1 vol., 13,5 × 18, 238 pp., Fleurus, Paris, 1961). Dans une première partie, le P. Biot expose la position des Réformateurs envers la vie monastique et religieuse et se trouve en droit de conclure au rejet du monachisme par la Réforme. Cela permet de saisir tout le caractère de nouveauté revêtu par les réalisations cénobitiques qui se développent au sein du protestantisme à l'heure actuelle et dont les principales sont décrites dans une deuxième partie de l'ouvrage : Communautés de Taizé et de Grandchamp, « Retraite de Pomeyrol », « Marienschwester » de Darmstadt. A la différence de certains essais des siècles précédents, également exposés ici (Communauté des Frères Moraves de Herrnhut au XVIIIe siècle, les différentes communautés de diaconnesses fondées au XIXe siècle), il s'agit dans ces réalisations actuelles d'une vie réellement cénobitique fondée sur le triple engagement du célibat, de l'obéissance et de la mise en commun des biens. Une troisième partie expose enfin les justifications théologiques qui en ont été données. En laissant la parole aux protestants eux-mêmes, le P. Biot peut ainsi replacer ces réalisations dans l'ensemble du renouveau actuel du protestantisme dont il donne une vue très suggestive et en montrer la signification hautement œcuménique.

— *A. FINET. *Le chemin de toute la terre* (1 vol., 12 × 18,5, 95 pp., Labor et Fides, Genève, 1960). Recueil de nouvelles.

VIII. — QUESTIONS THÉOLOGIQUES SPÉCIFIQUES

Traités et exposés d'ensemble

— (Recueil). *Au seuil de la théologie.* Premier degré (1 vol., 19,8 × 12,6, 445 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Voici le premier tome de cet ouvrage d'initiation à la théologie conçu à l'intention des religieuses et adapté à leur cycle de cours. Il y aura trois tomes, correspondant aux trois années de formation prévues. Ce volume traite de diverses questions depuis la Bible, la patristique, la théologie, la spiritualité, le témoignage, l'art sacré... jusqu'à la psychologie et à la pédagogie religieuses. Un ouvrage synthétique de doctrine et de formation qui pourra très utilement intéresser aussi les laïcs. Parmi ceux qui ont donné leur contribution à l'ouvrage, citons : Sœur J. d'Arc, E. Jarry, J. Rogues, A.-M. Henry, A.-M. Cocagnac et M. Fargues.

— P. LIPPERT, s.j. *Credo.* T. II (1 vol., 18,7 × 11,8, 315 pp., Le Cerf, Paris, 1959). Le P. Lippert a le don d'exposer les grandes vérités de la foi d'une manière apte à nourrir la piété et en gardant une grande précision doctrinale. Ce volume traite de la Rédemption, des Grâces de Dieu et des sacrements.

C. Christologie

— LACORDAIRE. *Jésus-Christ* (1 vol., 13 × 20, 142 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Ce choix de textes montre à quel point la Personne du Seigneur fut au centre de la spiritualité et de l'enseignement du Père Lacordaire. Dans une longue introduction, le P. Carré montre que celui-ci a effectivement eu dans sa vie l'expérience de cette rencontre avec Jésus-Christ dont il a tant parlé. Ce livre aidera à prendre conscience de la place unique tenue par le Christ dans toute spiritualité authentiquement catholique.

— P. BOURGY. *Théologie et Spiritualité de l'Incarnation* (1 vol., 12,5 × 19, 116 pp., La Pensée Catholique, Bruxelles, 1960). Exposé alerte et riche du mystère : à relever particulièrement la deuxième partie qui traite des prolongements de l'Incarnation : la parole, l'Eglise et les sacrements.

E. Ecclésiologie

6. Collégialité de l'Eglise

— (Symposium). *Qu'attendons-nous du Concile ?* (1 vol., 13,5 × 21, 152 pp., La Pensée Catholique, Bruxelles, 1960) réunit différents articles parus dans la « Revue nouvelle » de décembre 1959 et dans les numéros de mai-juin et de juillet-août 1960, les rendant ainsi plus facilement accessibles. A signaler surtout R. AUBERT. *Qu'est-ce qu'un Concile ?* ; R. SNOEKS. *Concile œcuménique et collégialité épiscopale* ; J. HAMER. *Le Concile œcuménique et l'Unité* ; C.-J. DUMONT. *Que sera le prochain Concile ?* ; T. DHANIS. *Concile œcuménique et conscience chrétienne* (schémas de cercles d'étude).

8. Eglise et Mission

— S. CHAULEUR. *Apostolat et colonialisme* (1 vol., 12 × 19, 91 pp., La Colombe, Paris, 1960). Tous, dans l'Eglise, doivent prendre conscience de la nécessité pour celle-ci d'un esprit plus missionnaire.

— J. BECKMANN. *Weltkirche und Weltreligionem. Die religiöse Lage der Menschheit* (1 vol., « Herder-Bücherei », 18 × 10,5, 197 pp., Freiburg i.Br., Herder, 1960). Après avoir montré dans la première partie du livre les grands traits de la situation religieuse du monde actuel, l'auteur traite de la situation et des tendances de l'Eglise catholique en pays de mission. Dans la conclusion il expose les problèmes et les tâches de l'activité missionnaire dans l'avenir, en insistant sur le rôle particulier que les laïques sont appelés à y jouer. L'ouvrage se recommande comme un aperçu lucide sur la grandeur de la tâche missionnaire et, en même temps, sur les obstacles et les difficultés qu'elle rencontre dans le monde actuel.

— Th. OHM. *Les principaux faits de l'histoire des missions* (1 vol., 21,2 × 15, 162 pp., Casterman, Paris, 1961). Voici en traduction française le livre du professeur de Munster ; l'ouvrage rendra de grands services à tous ceux qui sont aujourd'hui engagés dans le champ apostolique. Remarquons que, en notant les événements missionnaires depuis les origines jusqu'à nos jours, les dates concernant les œuvres missionnaires des frères séparés figurent à leur place, qu'il s'agisse de l'Eglise d'Orient ou des missions anglicanes ou protestantes.

9. Eglise et Monde

— C. AMARIU. *L'Eglise au service de la liberté* (1 vol., 20,5 × 13, 270 pp., France Empire, Paris, 1960). Le jeune écrivain roumain déjà connu par plusieurs romans, nous donne dans ce livre un essai, une méditation sur l'activité libératrice qu'accomplit l'Eglise dans l'homme. Par sa pédagogie du salut l'Eglise seule peut briser les entraves qui empêchent l'homme de réaliser ses aspirations à la liberté, que ce soit au plan biologique, social ou au niveau de la conscience. Comme les ennemis les plus farouches de cette œuvre lui paraissent le totalitarisme et l'athéisme communistes, l'auteur insiste sur l'oppression et la persécution qui sévissent de nos jours à l'Est.

F. Ministère

— A.-M. CHARUE. *Le clergé diocésain* (1 vol., 14,5 × 21, 320 pp., Desclée, 1960). Le but que s'est proposé ici Mgr Charue, évêque de Namur, est essentiellement d'élaborer une spiritualité du clergé diocésain. Cela l'amène en même temps à aborder de nombreuses questions théologiques d'actualité : mission universelle et fonction locale de l'évêque, caractère sacramentel de l'épiscopat, rapport entre sacerdoce et état de perfection, place du religieux-prêtre dans l'apostolat du diocèse, etc. On regrette que, pour l'examen de ces problèmes, l'auteur n'ait pratiquement pas tenu compte de la tradition et de la législation de l'Eglise Orientale.

— A. du SARMENT. *Claudel et le prêtre* (1 vol., 12,5 × 19, 59 pp., La Pensée Catholique, Bruxelles, s.d.).

— *P. L'HUILLIER. *Sacerdoce royal et sacerdoce ministériel* (tiré à part de la revue « Le Messager », 1960, pp. 27 à 44). Bon exposé des bases bibliques du sacerdoce royal de tous les baptisés et du sacerdoce des ministres. Il se termine en montrant qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre ces deux sacerdoces.

G. Grâce et Sacrements

— O. SEMMELROTH. *Vom Sinn der Sakramente* (1 vol., 11,5 × 19, 117 pp., Verlag Josef Knecht, Frankfurt am

Main, 1960). L'auteur veut montrer le caractère à la fois ecclésial et personnaliste des sacrements.

— S. THOMAS D'AQUIN. *Somme théologique. Le Baptême et la Confirmation.* IIIa, qu. 66-72. Traduction française et notes par le P. Th. Camelot (1 vol., 10 × 16,5, 424 pp., Le Cerf/Desclée et Cie, Paris-Tournai, 1956). Cette nouvelle édition de ces deux traités est une refonte complète de l'édition donnée par le P. Boulanger en 1930. La traduction a été revue et les notes ont été entièrement refaites, bénéficiant ainsi de toutes les données nouvelles. A propos des notes historiques et doctrinales données en appendice, il faut signaler qu'une grande partie porte sur le problème des rapports entre la foi et le sacrement dans le baptême. A relever aussi un bref historique du sacrement de confirmation.

— S. THOMAS D'AQUIN. *L'Eucharistie.* Tome I, IIIa, qu. 73-78. Traduction française par le P. A.-M. Roguet (1 vol., 10 × 16,5, 444 pp., Le Cerf/Desclée et Cie, Paris/Tournai, 1960). Nous avons sans doute là un des volumes les plus réussis de la collection et qui présente par ailleurs certains points de la doctrine catholique d'importance très grande dans le dialogue œcuménique. A signaler parmi les problèmes que le P. Roguet traite dans les notes doctrinales aussi rigoureuses que bien informées : la présence réelle, la transsubstantiation (vérité dogmatique indépendante de la philosophie aristotélicienne), l'épiclèse.

— Th. CAMELOT. *Spiritualité du baptême* (1 vol., 13 × 20, 283 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Ce livre, qui porte le n° 30 de la collection du Centre de pastorale liturgique « Lex Orandi », présente une spiritualité du baptême nourrie par une très riche information patristique. Il faut y relever en particulier tout ce qui concerne le baptême comme sacrement de la foi, la signification ecclésiale du baptême et des données patristiques sur le problème historique de la confirmation.

— EQUIPE SACERDOTALE DE NOTRE-DAME DE BOULOGNE. *Textes et prières pour la pénitence* (1 vol., 11,5 × 18,5, 113 pp., Lethielleux, Paris, 1960). Ce livret met à la disposition des confesseurs et des fidèles un choix de textes pouvant servir comme pénitences sacramentelles, et dont la plupart sont pris dans l'Ecriture Sainte : ils constituent ainsi une introduction liturgique à la lecture de celle-ci.

J. Écriture sainte

1. Théologie biblique

— R. DE VAUX. *Les Institutions de l'Ancien Testament.* Tome II (1 vol., 14 × 19, 542 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Comme le tome I, ce livre est une mine de renseignements précieux pour le lecteur de la Bible, ainsi que pour le théologien, et il est d'une lecture aisée tout en nous livrant le fruit d'une grande érudition. Il traite des institutions militaires (77 pp.) et des institutions religieuses (360 pp.). Ainsi, la plus grande partie de ce livre se trouve consacrée à l'explicitation des notions de culte, de sacerdoce et de sacrifice dans l'Ancien Testament et présente ainsi un intérêt considérable pour l'élaboration d'une théologie catholique du sacerdoce, qui est encore en chantier et dont l'importance œcuménique n'échappe à personne.

J. B.

— D. JUDANT. *Les deux Israël* (1 vol., 20 × 13, 249 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Cet essai sur le mystère du salut d'Israël selon l'économie des deux Testaments s'attache, dans un esprit irénique, à aider à dépasser les durcissements et les rancœurs qui entravent le rapprochement entre chrétiens et juifs. L'auteur réussit en fait à réfuter nombre de préjugés sur le rôle des juifs dans l'histoire du salut.

— F. NEIRYNCK. *L'évangile de Noël* (« Etudes religieuses », 1 vol. 12,7 × 19, 63 pp., Pensée catholique, Bruxelles, 1960). Explication et commentaires des premiers chapitres de l'évangile de saint Luc.

— H. VAN DEN BUSSCHE. *Le Notre Père* (« Etudes religieuses », 1 vol., 12,7 × 19, 108 pp., Pensée catholique, Bruxelles, 1960). Une substantielle méditation biblique sur la prière des disciples du Christ.

— *P. Y. EMERY. *La méditation de l'Ecriture* (br., 22,8 × 15,7, 31 pp., Taizé, o.d.). Tiré à part d'un article paru dans *Verbum Caro,* invitant non seulement à une lecture même attentive de l'Ecriture, mais à une véritable contemplation dans la ligne des Pères de l'Eglise et des grands spirituels du monachisme.

F.B.

2. Textes et exégèse

— * MICHAELI. *Le livre de la Genèse, chap.* 12 *à* 50 (1 vol., 18 × 12, 150 pp., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1960). Un bon commentaire, pratique et précis de la seconde partie du livre de la Genèse.

— J. WINANDY. *Le Cantique des Cantiques* (1 vol., 15 × 21,5, 175 pp., Casterman/Editions de Maredsous, 1960). L'auteur s'applique à démontrer que le Cantique est tout simplement un chant d'amour humain, que la fantaisie d'un scribe a mué en écrit de sagesse. Le sens littéral ne contiendrait aucune trace d'une allégorie de l'union de Yahvé avec Israël ou du Christ et de son Eglise.

— *W. LUTHI. *L'Ecclésiaste a vécu la vie* (1 vol., 20,8 × 14,8, 131 pp., Labor et Fides, Genève-Paris, sans date). Ce commentaire représente douze prédications données à Berne sur le livre de l'Ecclésiaste. On y trouve la manière bien vivante, humaine et profondément biblique du grand prédicateur qu'est W. Lüthi.

— * J. Cl. MARGOT. *Les Epîtres de Pierre* (1 vol., 20,8 × 14,8, 141 pp., Labor et Fides, Genève-Paris, 1960). Riche et substantiel commentaire des deux épîtres de Pierre. Dans la préface le Prof. Bonnard présente les caractères principaux de la première épître.

K. Patristique

— ORIGENE. *Esprit et feu.* Textes choisis et présentés par U. von Balthasar. T. I : L'âme ; t. II : Le Christ, Parole de Dieu (2 vol., 18 × 12, 166 et 257 pp., Le Cerf, Paris, 1959/60). Voici les deux premiers volumes de la série *Esprit et feu,* prévue en quatre volumes et qui donne un choix de textes fait dans l'œuvre d'Origène par H. U. von Balthasar. On sait combien Origène a marqué de son influence la théologie orientale. C'est pourquoi on peut penser que ces ouvrages, qui facilitent pour beaucoup l'accès de la pensée du grand Alexandrin, peuvent servir à une meilleure compréhension entre l'Orient et l'Occident.

— LEON LE GRAND. *Sermons III* (« Sources chrétiennes » 74, 1 vol., 13 × 20, 165 pp., Le Cerf, Paris, 1961). Traduction et notes de Dom R. Rolle.

— S. AUGUSTIN. *Commentaire de la première épître de*

saint Jean (« Sources chrétiennes » 75, 13 × 20, 452 pp., Le Cerf, Paris, 1961). Texte latin, introduction, traduction et notes par P. Agaësse, s.j.

— AELRED de RIEVAULX. *La vie de récluse, la prière pastorale* (« Textes monastiques d'Occident », VI, 1 vol., 13 × 20, 217 pp., Le Cerf, Paris, 1961). Texte latin, introduction, traduction et notes par Ch. Dumont, o.s.b.

— DEFENSOR DE LIGUGE. *Livre d'étincelles, I, chap.* 1-32 (« Textes monastiques d'Occident » VII, 1 vol., 13 × 20, 418 pp., Le Cerf, Paris, 1961). Introduction, texte, traduction et notes de H.-M. Rochais, o.s.b.

— *G. WINGREN. *Man and the Incarnation. A Study in the Biblical Theology of Irenaeus* (1 vol., 14 × 22, XXII-233 pp., Oliver and Boyd, Edinburgh-London, 1959). Les études patristiques s'affirment de plus en plus comme un élément essentiel de la recherche œcuménique. L'ouvrage que le théologien suédois de l'Ecole de Lund consacre à S. Irénée, rappelle la position en quelque sorte privilégiée de ce Père, trait d'union entre l'âge apostolique et la patristique postérieure, entre l'Orient et l'Occident. La première partie de l'ouvrage *De la vie à la mort* traite de la Création et de la chute. La seconde partie, *Christ*, traite de l'homme restauré et de la victoire sur le mal. L'Eglise et la consommation dans le Royaume à venir font l'objet de la troisième partie intitulée : *De la mort à la vie*. Nous avons là la totalité du « Mystère » chrétien centré sur l'Incarnation, c'est dire tout l'intérêt de cette monographie. Il y aurait quelques compléments à apporter au chapitre sur l'Eglise.

L. Liturgie

— *Manuel byzantino-gréco-slave à l'usage des fidèles de rite latin* (1 vol., 14 × 11, 88 pp., Ed. S. Paul, Fribourg/Suisse, 1960). Quatrième édition de ce manuel qui donne le texte de la messe de saint Jean Chrysostome en traduction française, les textes grecs et slavons étant transcrits en caractères latins. I.G.

— P. WINNINGER. *Langues vivantes et liturgie* (1 vol., 12 × 18,5, 256 pp., Le Cerf, Paris, 1961). Depuis plusieurs décades, un mouvement (qu'il faut espérer irréversible) tente de promouvoir un renouveau liturgique au sein de l'Eglise catholique et constitue une des principales lignes de force tendant à réaliser ce renouveau de l'Eglise dont on commence à parler beaucoup à propos du futur Concile et qui doit préparer l'Unité. Or ce mouvement se trouve aujourd'hui amené à poser, avec une acuité de plus en plus vive, le problème de la langue dans la liturgie romaine. Ce problème n'est peut-être pas encore assez mûr pour autoriser déjà des réformes spectaculaires, mais il l'est dans sa solution de principe. C'est ce que pense M. l'abbé Winninger, qui s'est alors proposé dans cet ouvrage d'établir solidement ce principe de l'emploi des langues vivantes dans la liturgie. Il le fait à la lumière de l'histoire, de la théologie (à noter surtout les points de vue suivants : unité et catholicité de l'Eglise, œcuménisme, pureté de la foi dans ses expressions dogmatiques), de la pastorale, de la sociologie, de la liturgie, du droit et enfin de l'Ecriture. J. B.

— G. SCHREIBER. *Die Wochentage im Erlebnis der Ostkirche und des christlichen Abendlandes* (1 vol., 24,2 × 16,8, 283 pp., Westdeutscher Verlag, Cologne et Opladen, 1959). Un essai original et bien intéressant sur l'histoire des significations accordées aux divers jours de la semaine dans le culte, la liturgie et les coutumes populaires. On traite aussi de l'Eglise orientale mais l'enquête est bien plus poussée en ce qui concerne l'Occident et spécialement l'Allemagne.

— J. DWIRNIK. *Rôle de l'Iconostase dans le culte divin* (1 vol., 15,4 × 23,2, 128 pp., Faculté de Théologie, Montréal, 1960). Cette thèse veut être un plaidoyer en faveur de l'iconostase-cloison, où sont exposées en plusieurs rangées des icônes et qui sépare l'enceinte de l'autel du reste du sanctuaire. On la trouve surtout dans le rite byzantin et sa forme actuelle compacte et haute (surtout chez les Russes), ne remonte pas au-delà du xve siècle. Nous avouons que la tentative de l'A. de lui donner une signification théologique ne nous a pas convaincu. L'A. pense en outre que les objections contre l'iconostase, sont le fait de la seule animosité interconfessionnelle et viennent de la part des Latins exclusivement. Or, en fait, il y a des théologiens orthodoxes et on rencontre des prêtres qui souhaitent un renouveau liturgique sur ce point, par un retour à la liturgie primitive plus simple et qui faciliterait la participation plus directe des croyants aux célébrations.

— S. CORBIN. *La déposition liturgique du Christ au Vendredi Saint. Sa place dans l'histoire des rites et du théâtre religieux* (« Collection Portugaise », 1 vol., 14,5 × 22,6, 346 pp., Les Belles Lettres, Paris, Livraria Bertrand, Lisbonne, 1960). Un travail remarquable sur l'usage liturgique qui consiste à déposer, le Vendredi Saint, dans un tabernacle à part du reposoir, une hostie ou une croix comme pour symboliser la mise au tombeau. L'auteur pense pouvoir affirmer l'existence de la déposition aussi en Orient. Regrettons que sur ce point la difficulté d'accès aux sources ne lui a permis qu'une très brève enquête.

M. Théologie morale

— D. DOHEN. *Vertus du chrétien dans le monde* (1 vol., 16 × 13, 116 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Laïcs et bien d'autres goûteront sans doute cet ouvrage traduit par le P. Roguet et qui propose la perfection évangélique à vivre dans le monde. Profondeur d'analyse et réalisme sont les qualités de présentation des thèmes abordés.

— (Recueil). *Théologie du péché* (1 vol., 23 × 16, 532 pp., Desclée et Cie, Tournai, 1960). Un imposant volume publié sous la direction du chanoine Ph. Delahaye sur le thème du péché : le péché d'après les deux Testaments, le péché chez les primitifs, selon la philosophie grecque, péché originel, actuel, mortel, véniel sont les sujets traités dans ce travail collectif de première main. Une étude sur la doctrine de l'Eglise orientale est signée par V. Palachkovsky et C. Vogel examine pour sa part les doctrines protestantes en la matière.

N. Pastorale

— A. ADAM. *Firmung und Seelsorge* (1 vol., 21 × 15, 262 pp., Patmos-Verlag, Dusseldorf, 1959). Sur la question à l'ordre du jour de la pastorale de la confirmation, ce livre apporte une enquête bien précieuse. La signification du sacrement, l'âge de la confirmation, la préparation et la célébration du sacrement sont les principaux points traités de façon très documentée et nuancée et proposant des suggestions pastorales.

P. Prédication

— E. PRZYWARA. *Résurrection dans la mort* (1 vol., 16,5 × 12,3, 128 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Durant la dernière guerre, alors que la ville de Munich était ravagée par les incendies et les bombes, le P. Przywara, aumônier des étudiants, prêcha une mission. Les prières qu'il improvisa lors des prédications nous sont données dans ce livre : élans émouvants de la foi et de l'espérance chrétiennes qui ne se laissent pas abattre par l'épreuve.

— *K. BARTH. *Aux captifs la liberté* (1 vol., 20,6 × 13, 192 pp., Labor et Fides, Genève-Paris, 1960). Dans l'immense œuvre de K. Barth, voici ce recueil de prédications où il a tenté de mettre à la portée des détenus de la prison de Bâle les grands traits du message évangélique. On aura plaisir à trouver dans ce livre, avec les sermons, le texte des prières prononcées lors des prédications.

Q. Spiritualité

— R. VOILLAUME. *Lettres aux Fraternités* (2 vol., 18,5 × 12, 408 et 344 p., Le Cerf, Paris, 1960). Pages de spiritualité dense, proches de l'Evangile et qui traitent des sujets comme la prière, l'obéissance à l'Eglise, l'eucharistie, l'universalité de la charité, l'obéissance à la vocation, etc. Cette œuvre adaptée à la mentalité moderne vient à son heure pour répondre aux besoins authentiques du chrétien d'aujourd'hui.

— A.-M. BESNARD. *Le pèlerinage chrétien* (1 vol., 16 × 13, 150 pp., Le Cerf, 1959). Belles pages de solide nourriture spirituelle sur le thème du pèlerinage, condition de tout chrétien qui chemine vers Dieu.

— E. VANDON. *Enfin l'aurore* (1 vol., 18,6 × 12, 237 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Pages pleines de vérité à faire lire à tous ceux qui cherchent ; cet itinéraire, qui a mené l'auteur, après des chocs et déceptions, à la découverte de l'absolu par l'entremise d'un prêtre, avait bien sa place dans la collection « Foi vivante ».

— S. THOMAS MORE. *Dialogue du réconfort dans les tribulations* (« Les Ecrits des Saints », 1 vol., 17,4 × 12,3, 304 pp., Soleil Levant, Namur, 1959). Ecrit pendant sa captivité avant le supplice, ce Dialogue est une œuvre de grande valeur spirituelle, mais où la réflexion profonde n'empêche point la bonhomie et l'humour de tenir leur place. On saura gré de cette traduction à Marie-Claire Laisney.

R. Monachisme, ordres religieux

— G. HUYGHE. *Equilibre et adaptation* (« Problèmes de la religieuse d'aujourd'hui », 1 vol., 22,5 × 14, 302 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Ouvrage remarquable qui s'adresse d'abord aux supérieures de religieuses actives. L'auteur traite du problème de la formation spirituelle des religieuses, approfondie, renouvelée et adaptée aux besoins de l'Eglise de notre temps. A souligner particulièrement les développements en exemple de trois chapitres sur l'oraison, la charité fraternelle et l'intelligence de la croix.

T. Droit ecclésiastique

— F. J. VOGEL. *Rom und die Ostkirchen* (1 vol., 12,5 × 19, XII + 119 pp., Pattloch-Verlag, Aschaffenburg, 1959). Après avoir traité de l'origine des diverses Eglises catholiques orientales (unies), l'auteur s'arrête plus longuement pour présenter le droit canonique et l'organisation juridique de ces Eglises rattachées à Rome. Le dernier chapitre est consacré à la nouvelle législation concernant les Eglises orientales. Le livre veut être une initiation à la connaissance de l'Orient chrétien dans la perspective du concile.

Revues de langue française consacrées à l'œcuménisme :

Vers l'Unité chrétienne, mensuelle, 25 boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine (Seine).
Istina, trimestrielle (plus importante et plus technique), même adresse.
Irénikon, trimestrielle, Monastère de l'Union, Chevetogne, Prov. de Namur (Belgique).
Unitas, trimestrielle, 8, rue François-Ier, Paris (8e).

Renseignements sur l'œcuménisme et en particulier sur les sessions de formation :

Centre d'Etudes *Istina*, 25 boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine (Seine).
Centre Saint-Irénée, 2, place Gailleton, Lyon (2e) (Rhône).
R.P. Michalon, Séminaire Universitaire, place Abbé-Larue, Lyon (5e) (Rhône).
Monastère des Moines de l'Union, Chevetogne, Prov. de Namur (Belgique).
Secrétariat parisien pour l'Unité chrétienne, 63, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6e).

ISTINA (revue trimestrielle)		**VERS L'UNITE CHRETIENNE** (mensuel)	
France et Communauté	**17 NF**	France et Communauté	**7,50 NF**
Etranger	**20 NF**	Etranger	**8,50 NF**
de Soutien	**25 NF**	de Soutien	**10,00 NF**

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.
Les abonnements partent de janvier et se prennent pour l'année entière

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont

Imp. Chaperon, Clamart.